

# Ouyahia, Rebrab et les autres

Il y a quelques jours, des vampires nommés FMI et Banque mondiale, les dents encore rougies par le sang d'autres peuples, se penchaient sur le corps Algérie qu'on dit malade, pour le préparer à recevoir l'estocade. Et, pour accompagner cette mise à mort, voilà M. Ouyahia qui sort de sa tanière pour appeler à la privatisation généralisée ! Oublieux des épisodes qui ont jalonné son règne en tant que chef de gouvernement et Premier ministre, faisant semblant d'ignorer l'échec cuisant de toutes les privatisations, hormis quelques très rares réussites, le voilà qui confirme encore son positionnement sur la droite prédatrice de l'échiquier politique ! N'a-t-il pas déjà lancé un «vive l'oligarchie» qui a eu le mérite de montrer son attachement aux affaires privées et au libéralisme outrancier ?

Ce néolibéralisme a mis sur les rails une nouvelle conception de l'économie et des finances qui renforce la domination des grands groupes capitalistes et pousse les peuples vers la paupérisation et la misère. Ce système convient bien aux oligarchies nationales qui ne sont que les derniers chaînons de cette organisation effrayante. En Europe, les progressistes ont des solutions pour remettre leur pays debout ; ils ont des recettes simples pour faire démarrer les économies au profit des masses populaires : sortir des ensembles capitalistes régionaux rigides, retour à une monnaie nationale, à la souveraineté nationale, aux investissements publics, aux nationalisations, au développement, dans un consensus national libérateur. Mais les classes aisées et les rentiers du système financier ainsi que ceux qui trouvent matière à s'enrichir dans la privatisation, la déréglementation et l'effritement des lois de protection des travailleurs, ne l'entendent pas de cette oreille. Ils réveillent toutes les peurs, tous les démons, mobilisent leurs moyens audiovisuels, leur presse, pour imposer leurs candidats. La démocratie ne sert qu'à ça ! Dernier exemple : un Macron qui a séduit par un «blabla» qui n'a aucun sens politique, une marmelade économique sans clarté et une seule mesure sociale, une seule : la suppression de la taxe d'habitation !

Au lieu de s'inspirer de ces réalités, de faire le bilan désastreux des précédentes privatisations – le complexe d'El-Hadjar ne se relève pas de sa catastrophe cession à Mittal ! –, certains de nos hommes politiques, à l'instar de M.

Ouyahia, veulent nous voir abandonner encore le peu de richesses publiques qui restent, au plus offrant ! Mais comment s'y opposer ? M. Tebboune a-t-il les moyens de faire face à cette vague destructrice ?

Ce qui se passe dans nos pays et à travers le monde nous pousse parfois à penser qu'il est trop tard. Mais, c'est ignorer que l'Histoire ne va pas toujours dans le sens que veulent lui imprimer les forces dominantes et les classes possédantes. Les peuples, qui peuvent sembler parfois résignés et abattus, ont des ressources inimaginables qui leur permettent de rebondir pour corriger ces errements et remettre l'Histoire sur les bons rails. Chez nous, il est vrai que la situation politique ne permet pas d'entretenir quelque illusion que ce soit sur la possibilité de changer les renonciations en cours. Cependant, il est des événements dont il faut faire une lecture politique sereine, à l'opposé des lectures politiciennes qui n'intéressent que le pouvoir et les partis. La réponse magistrale du peuple algérien aux appels à voter lors des dernières élections législatives peut être interprétée comme le signe d'une large opposition à la politique actuelle. Les gens ont cru un moment – un long moment – en ces jeux électoraux mais ont fini par comprendre qu'il s'agit en fait d'un simple simulacre, une opération routinière destinée à faire croire que les choix qui sortiront de la nouvelle législature sont ceux du peuple ! Ce que dit Ouyahia est porteur de graves conséquences pour l'économie nationale qui risque d'être partagée entre un petit groupe d'oligarques. Après l'épisode de la répartition des meilleures terres du pays, celles laissées par les colons, entre des privés, le peu de biens publics qui reste dans l'industrie peut passer d'un moment à l'autre entre les mêmes mains !

Oui, une véritable oligarchie, enrichie par les chantiers publics et les facilités octroyées par l'exécutif, est en train de ramper dans les arcanes du pouvoir. Nous, qui avons milité si longtemps, pour un pouvoir issu des classes laborieuses, un pouvoir qui travaille pour alléger les souffrances de ceux qui bâtissent le pays et ceux qui sont exclus et marginalisés, sommes bien tristes quand c'est un commis de l'Etat, un patron de parti, qui dit : «Il faut privatiser» après avoir clamé «vive l'oligarchie !» A propos d'oligarchie, et pour

éclairer ceux qui utilisent ce terme sans en comprendre le sens, nous livrons deux définitions, puisées non chez Marx, mais dans le Larousse :

1. Système politique dans lequel le pouvoir appartient à un petit nombre d'individus constituant soit l'élite intellectuelle (aristocratie), soit la minorité possédante (ploutocratie)...

2. Accaparement d'un pouvoir ou d'une autorité par une minorité.

Les architectes de la révolution de Novembre, grands partisans de la répartition des richesses, de l'égalité des chances, de la justice et de la liberté apprécieront. Ne parlons pas de ceux, parmi eux, qui avaient des convictions socialistes affirmées. Les bâtisseurs de la grande Algérie des années 1970, ces retraités aux cheveux blancs qui ont réalisé des miracles à Hassi Messaoud, Arzew, au Sahara et partout à travers ce vaste territoire qu'ils ont arrosé de leur sueur après que d'autres l'eurent inondé de leur sang ; ces hommes à la compétence avérée et à l'intégrité morale reconnue, auront donc perdu leur jeunesse pour donner le pouvoir à une minorité d'affairistes et, en plus, on leur doit des applaudissements ! Vivant de petites retraites, ils regardent le trésor qu'ils ont amassé de leurs mains calleuses se faire chaparder par les opportunistes...

Par contre, quand de véritables capitaines d'industrie réussissent et font preuve de succès palpable à l'étranger, je ne comprends pas, je ne comprendrai jamais, pourquoi et au nom de quelle logique économique on leur ferme la porte. Au lieu d'aider M. Rebrab, on lui complique la vie ! Au lieu de créer des usines pour produire ce qui nous manque et que nous importons, on facilite à l'oligarchie l'acquisition de trois unités de production de sucre ! Pour le casser ! Logique d'épicier de quartier, calcul des bas-fonds. Le sucre de Rebrab suffit à l'Algérie et s'exporte ! A quoi servira le sucre de ces trois usines ? N'aurait-il pas été préférable de produire du chewingum, de la moutarde, de la mayonnaise, que nous importons toujours ? Il en est ainsi dans tous les secteurs d'activité de Cevital. M. Bouchouareb a tout fait pour casser cette société ! Il devait avoir une cellule qui planchait chaque jour sur le sujet : «Comment remplacer les produits de Rebrab, comment mettre en faillite Brandt, comment étouffer Uno ?» Je précise, encore une fois, que je n'ai



Par Maamar Farah  
farahmadaure@gmail.com

aucun rapport de quelque nature que ce soit avec l'industriel que je ne connais pas personnellement. Comme je refuse l'explication régionaliste de cet acharnement. Ce n'est pas le Kabyle qui est visé par le pouvoir. Un autre, de la même région, n'est pas loin d'égaliser sa fortune ! Mais lui, il est du bon côté. En fait, je crois que cette histoire tient plutôt au fait que M. Rebrab agit toujours en homme libre. C'est son refus de se faire «chapeauter» par l'ordre établi, de se plier à ses lois, de rentrer dans les rangs en casquant lors des campagnes électorales, qui lui vaut toutes ces contraintes. Il est loin le temps où un retard d'avion, dû à une piste enneigée, a fait rencontrer M. Bouteflika et M. Rebrab au salon VIP de l'aéroport de Genève. Le retard durait et un déjeuner fut offert aux deux hommes. M. Bouteflika n'était pas encore à la présidence. Les deux hommes rêvaient d'une Algérie économiquement forte et ouverte à tous ses enfants...

M. F.

P. S. : à tous les lecteurs qui continuent de m'écrire de partout malgré la baisse de production due à l'abandon du «Bonjour du Soir», toutes mes amitiés et mes remerciements. Aux lecteurs d'une manière générale, bonne fin du Ramadhan, bonnes fêtes de l'Aïd.

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@laalamhakimus



## Ils sont là !

- Maman ! Je sors ! Je vais en fac. Je donne cours ce matin.

- Très bien chérie ! N'oublie pas de prendre ton gilet pare-balle.

Je voulais faire un gâteau hier en fin de journée. J'ai tapé sur Google le mot «Bicarbonate» pour compléter ma recette, et aussitôt, on a sonné à ma porte. J'ouvre. Face à moi, un mec, taillé comme une bonne vieille armoire kabyle sans glace, lunettes noires et pardessus encore plus noir malgré la canicule, me tend un paquet de bicarbonate. Avant que je n'ouvre la bouche pour dire «bonjour, merci, je vous dois combien ?», il avait disparu. Je suis aussitôt allé vérifier mon modem et la connexion. Elle n'avait jamais été aussi bonne. Un peu commotionné tout de même par cet «incident» et par l'amélioration fulgurante de mon débit internet, j'ai ressenti une soif intense. Et hop ! A cet instant précis, la porte du frigo s'est ouverte et une bouteille d'eau minérale s'est auto-décapsulée. Ça m'a coupé la soif !

Mon Dieu ! Je n'osais plus penser à quoi que ce soit. Et justement, au moment où je me disais qu'il me fallait arrêter de penser, de me dire des trucs dans ma tête, un livre est tombé des rayonnages de ma bibliothèque. «Psychopathologie de la vie quotidienne» de Sigmund Freud. Au chapitre «Le Moi et le Ça» ! Alors ? Replacer le livre dans la bibliothèque ? Le ranger à sa place ? J'avais trop peur d'en voir tomber un autre. «Les actes manqués» de Lacan ! En fait, j'ai préféré battre en retraite. Je suis allé sur la pointe des pieds dans ma chambre. Je me suis glissé doucement sous la couette. Et j'ai prié très fort pour que les rideaux ne se ferment pas seuls. Ouf ! Rien. Les rideaux n'ont pas bougé. Mais la lampe de chevet s'est éteinte d'un coup. Et le tiroir de la table basse s'est ouvert, libérant à ma vue la boîte de somnifères. Je vous avoue que je ne me rappelle même plus si, après tout ça, j'ai oui ou non fumé du thé pour espérer rester éveillé à ce cauchemar qui continuait.

H. L.